Mentalo

Le journal du Club des Peupliers de l'ASM-13

le travail

le travail... avec et sans.. heureux sans travailler... ou le plaisir de travailler... pourquoi, parce que... toute la vie du citoyen... fais gaffe à l'ail !

MARS 2017 - NUMERO 25 gratuit

Commission Mentalo

Le travail c'est capital. C'est un état d'esprit. Ou bien ne pas avoir de travail… Faut être conscient de la réalité des choses ! La conscience professionnelle. C'est une question de morale ! L'ennui, le vice, le besoin, c'était Tocqueville ou Voltaire ? Sur les chantiers, fallait boire un coup avant de monter sur les échafaudages élevés, sinon c'était le vertige assuré. Y'a la RQTH ?!! Ouais y'a aussi un regard social. Et le travail sur soi. Sur soie ? Ou le MO, au moins en mission. Le travail de s'aimer soi-même… Un passe-temps utile. Ah, le divertissement, c'est Pascal ! Le travail, le tripalium, le W, le pénible. Comme dans l'administration, c'est le mythe de Sysiphe. C'est à cause des politiques, ils démolissent tout. Ca change tout le temps, c'est kafkaïen. Le travail sur le travail… Donc, ça sert à rien, c'est répétitif. Se poser les bonnes questions pour trouver les réponses adaptées. Accepter d'obéir « à la lettre » : $a^2+b^2=c^2$. Une fois que t'as rationalisé comme ça, il reste quoi ? Se raccrocher aux branches. N'empêche que c'est des esclaves qu'ont construit la pyramide. Se mettre à disposition des autres après, ça c'est réussir ! L'intérêt général ? on le sent pas trop au quotidien. Répondre à une demande managériale… Ca structure le travail, c'est dur de créer un cadre tout seul. Mais qui ici a bossé suffisamment longtemps pour avoir droit à la retraite ? C'est stabilisant… Et « la loi du marché », travailler contre ses propres valeurs ? Ca me manque pas, je me structure en venant ici, et puis y'a ma psychanalyse, depuis 25 ans, ça m'enrichit. Les travailleurs sont des privilégiés. Ca évite l'isolement, l'ennui. Avoir fait l'atelier collage, ça fait qu'après j'ai demandé les clés du hors-club. Ca remet dans le réel. Moi j'ai peur d'arrêter, depuis l'âge de 30 ans, ça fait 33 ans que je suis en analyse ! Ceux qui travaillent, je les envie des fois, et puis après je me rappelle comme c'était stressant. Et moi, 11 ans, 11 ans de souffrance, je me suis sentie revivre en arrêtant ! L'état d'esprit, ça compte aussi, dans ma boîte j'ai connu des gens malfaisants, malveillants… La souffrance du paysan. Je préfère lire des livres de philosophie. J'arrêterai au bon moment ! Et le licenciement, c'est toujours très douloureux. Ca manque quand même de contact humain dans les services. Ce texte, je peux pas l'écrire.

Le travail

Le travail procure des satisfactions, un équilibre ; donne de l'énergie, du dynamisme pour entreprendre ; donne l'autonomie financière.

Il peut être une servitude, favoriser le mal-être, provoquer des dérèglements psychiques, quand les conditions de travail sont difficiles.

Il permet de trouver sa place dans la société, dans le monde ; d'exercer des responsabilités valorisantes, et de réussir. En ce sens, il est épanouissant.

Il permet un apport utile à la société qui peut être difficile à évaluer, car il n'est pas quantifiable sauf matériellement.

Il permet d'éviter l'ennui ; on sait que le désœuvrement est la mère de tous les vices.

En revanche, il n'a aucune valeur morale, et ne sert en rien à l'amélioration de l'individu, si ce n'est en lui apportant un certain bien-être.

Il permet à l'individu de s'élever, même de se dépasser, par conséquent aussi, de connaître ses limites.

Répétitif et fastidieux, il empêche de se consacrer à soi-même, à ce qu'on aime, à ce qui enrichit intérieurement.

Mais il permet une vie sociale et relationnelle qui contribue au bon fonctionnement de la société.

Il rend l'individu adulte et responsable, apte à gérer le quotidien, par les contraintes qu'il impose.

Il accroît l'envie, le désir de vivre ; les moments qui ne sont pas consacrés au travail sont optimisés ; le temps dédié aux loisirs étant limité, il permet de profiter mieux de son temps libre.

Il accroît le désir de liberté, parce qu'il est lui-même une servitude ; en effet, l'astreinte à des horaires précis, à des tâches strictement définies limite la liberté.

Il oblige à la régularité du mode de vie, car la vie quotidienne est rythmée chaque jour de manière identique : horaires de lever et de coucher, tâches à accomplir, loisirs limités aux week-ends.

Il existe une joie du travail en équipe, quand celle-ci est solidaire, coordonnée : on établit des liens avec les collègues ; la communication est facile, car on a le même mode de vie, les mêmes soucis, les mêmes centres d'intérêt. Il y a alors collaboration, coopération ; on constitue une microsociété stable et bien huilée.

Conclusion :

Le travail n'est pas nécessaire pour aller de l'avant ; on peut créer son propre travail, ses propres obligations quotidiennes, si on a des idées, de la créativité, une sociabilité bonne, le goût de l'ouvrage bien fait, l'envie de participer à la marche collective du milieu dans lequel on se trouve.

D'ailleurs, réussir, c'est être à la disposition des autres et les faire profiter de son expérience, à la fin de la vie active. Le but du travail se transforme alors ; il devient : transmettre un savoir-faire, un savoir-être, pour le bon fonctionnement de la société.

N.LAZARD

avec et sans

Le travail, quand on en a, on trouve qu'on en a trop, on râle contre des collègues ou des chefs trop exigeants... On aime bien aussi certains collègues avec lesquels on partage de bons moments dans les situations difficiles dont on finit par rigoler... Le travail c'est risqué, c'est comme marcher sur un fil : un faux pas, et on dégringole, on change de poste, on se fait licencier. On a toujours peur de manquer de compétences et c'est anxiogène. Vais-Je y arriver ? se demande-t-on.

Quand on fait un travail qui nous plaît, on peut s'investir à fond et avoir de la reconnaissance sociale, ce qui nous valorise. Travailler nous donne un cadre dans la vie quotidienne avec des obligations, du plaisir parfois, des relations, ce qui fait que le temps libre a une valeur précieuse. On est autonome financièrement.

Quand on ne travaille plus, on perd sa paye, sa place sociale, et on est en dehors du monde des actifs. On rejoint la foule des chômeurs, des handicapés, des assistés par la société. Le temps nous appartient : que faire de ses journées sans travailler ? Le fossé se creuse avec des amis en activité qui sont débordés, et on n'a pas grand chose à leur raconter... « On ne perd pas sa vie à la gagner », comme on dit, mais nos capacités ne sont plus exploitées, on n'a plus de responsabilités, on ne peut plus prendre d'initiatives professionnelles. C'est frustrant et on se sent diminués et inutiles.

Le travail nous maintenait en éveil, nous dynamisait et faisait monter I'adrénaline... C'était stimulant physiquement et intellectuellement. Devenus malades psychiques inaptes au travail, à nous de trouver des palliatifs pour nous restructurer et nous occuper, et de faire un « travail » aussi sur nous-mêmes pour aller mieux. C'est un vrai « travail » à plein temps, qui nous demande des efforts et n'est pas confortable... Le temps est élastique, I'inactivité nous donne le vertige et I'ennui nous menace. Il faut lutter contre la maladie qui nous envahit et notre travail devient alors celui de gérer nos émotions, nos angoisses et nos désirs. Il faut retrouver I'énergie et la motivation que I'on mettait dans notre ex-travail social pour s'intéresser au monde : cinéma, bénévolat, voyages, art, lecture, rencontres, pour rester curieux et se nourrir de belles choses...

Isabelle

Est-il possible d'être heureux sans travailler ?

(extrait de Philo magazine-Alexandre Lacroix)

"Oui, à la condition expresse d'échapper à l'ennui et de se libérer entre repos et divertissement. Cela exige de briser les habitudes, acquises depuis qu'on vous menait par la main à l'école... Nos sociétés sont entièrement construites autour du travail. Le chômage ou l'inactivité sont des termes négatifs, désignant la privation d'emploi. Les rentiers sont parfois enviés mais souvent considérés comme des parasites. Le week-end n'a de sens que comme récompense. Quant à la retraite, elle est le dimanche de la vie active.

Ne pas travailler, c'est quitter ce quadrillage, c'est se retrouver sans but à errer un lundi matin... Quiconque sort du mode d'interaction sociale dominant risque de se trouver confiné dans une sphère domestique sans rapport avec l'extérieur.

On ne peut être heureux sans travailler que si l'on cesse de se référer à la loi sociale sans se sentir coupable.

Un déconditionnement intégral est indispensable."

Le plaisir de travailler !

Le professeur transmet ses connaissances. Le médecin soigne ses patients. Et l'artiste divertit son public. Mais et nous, les gemeurs ? Au Club des Peupliers, nous participons à des ateliers. Nous proposons des sorties et nous communiquons !

Les animateurs psychologues, hommes et femmes, répondent au cas par cas à des interrogations. A mes yeux, le Club des Peupliers est semblable à une ruche ! Le miel, c'est la joie de partager quelque chose ensemble.

Après 20 ans de psychothérapie, je suis persuadé que le « travail psychique » est accessible à tous. Sur nos chemins de vie, les rencontres peuvent nous apporter beaucoup . Et l'Amour ?

Eric M. gémeur

(Renoir - Danse à Bougival)

Le Travail

Le travail a évolué au cours des siècles et aussi depuis le début du 20 ème siècle.
Dans ma famille en particulier depuis mes grands-parents jusque mes neveux et nièces, l'accès à un travail ainsi que les conditions de travail ont énormément changé :

Mes grands-parents du côté de mon père étaient très pauvres. Mon grand-père était cantonnier dans le département du Lot, où il habitait (il entretenait les routes départementales), et ma grand-mère élevait ses 5 enfants, et quelques animaux à la ferme, et il y avait un jardin qui donnait fruits, légumes et fleurs. Les conditions de vie étaient très dures. Il y avait un puits qui donnait de l'eau froide, mais pas d'eau au robinet ni de chauffe-eau dans la maison, ni de salle pour se laver, ni de cuisinière ni de chauffage. Il y avait une cheminée à bois dans la salle principale, qui servait de cuisinière, de chauffe-eau et pour le chauffage, et un poële à charbon dans la chambre des enfants.
Ma grand-mère a d'ailleurs failli mourir suite à une engine. (A l'époque il n'y avait pas d'antibiotiques).
Les enfants de mes grands-parents c'est à dire mes oncles ou tante ou mon père ont travaillé très jeunes, loués dans des fermes autour de leur village ou en Auvergne pour aider aux travaux, dès l'âge de 12 ans.
Ma tante est montée à Paris à vélo dès l'âge de 16 ans et a ainsi travaillé comme employée dans une boulangerie. Elle a souvent raconté qu'à l'époque elle travaillait 60 heures par semaine.
Elle logeait dans une chambre de bonne sous les toits et payait entre autres son loyer avec son salaire. Quelques années après, elle a travaillé en tant qu'ouvrière puis contremaître à la C.I.T.-ALCATEL à Paris puis à Montargie (dans le Loiret) jusqu'à la retraite.
Mes oncles ont travaillé en tant que

(Gaudencia - atelier dessin-peinture)

cantonnier, et leurs femmes travaillaient aussi.
Un de mes oncles est décédé jeune (une vingtaine d'années) à le guerre de maladie.

Mon père a ainsi été sabotier, puis a travaillé sans aucun diplôme chez Ratier à Figeac comme ouvrier, puis par la formation interne a passé chez Ratier un CAP de « Tourneur-Fraiseur ».
Il était devenu syndicaliste par la suite et il s'est fait foutre dehors de chez Ratier.

Puis mon père s'est marié avec ma mère et ils sont venus à Paris, et mon père s'est fait foutre dehors de plusieurs boîtes qui l'avaient embauchées, pour raisons de ses activités politiques et syndicales.
Mais étant donné qu'il ne se voyait pas rester dans ce métier de « Tourneur-Fraiseur », et avait quand même quelques années d'expérience, et qu'il allait suivre des cours du soir au C.N.A.M. à Paris, il a passé le concours de « Professeur Technique Adjoint » avec succès, puis vers 40 ans est devenu « certifié » en enseignement technique. Il s'est d'ailleurs chargé d'afficher le journal « L'Humanité » tous les jours après l'avoir lu, dans les couloirs du lycée Voltaire où il enseignait.
Mon père a ainsi été Enseignant en partant de rien avec la promotion au travail.
A cette époque, les jeunes avaient beaucoup d'espoir, devaient pour la plupart travailler jeunes, et partant de rien ils pouvaient facilement passer un CAP, travailler, puis devenir Ingénieur ou Enseignant par l'expérience professionnelle, et la promotion interne.

Mais mon père n'appréciait pas en général ses collègues au lycée (professeurs de Maths, de Sciences Physiques ...). Il ne mangeait jamais avec eux, ni à la cantine ni au restaurant, et même n'allait jamais boire un café avec eux. Mon père rentrait à midi manger chez lui pas loin en voiture du lycée où il travaillait. Il se moquait facilement de ses collègues, du fait qu'ils n'étaient pas quelques fois très solides nerveusement, qu'ils faisaient quelques fois une psychanalyse, de la manière dont ils passaient leurs vacances sans se reposer vraiment selon mon père, quelques fois aussi de leur orientation politique.

Dernièrement en écoutant la télévision, j'ai vu et entendu Marion Cotillard qui avait réussi une fois de plus un film, et qui parlait entre autres de ses parents. Elle disait que ses parents l'avaient toujours encouragée, et qu'ils croyaient en elle quand elle démarrait professionnellement.
Moi et mes frères et sœur ont toujours manqué de cela dans la relation avec nos parents.
Nos parents ne croyaient pas que leurs enfants pouvaient se débrouiller dans la vie, bien que rapidement après le Bac, nous faisions tous des études supérieures réussies et prometteuses d'Ingénieur ou d'Ensei-

gnant. Nous avons tous quitté le foyer familial après le Bac pour faire nos études supérieures. Mais nos parents ne voyaient en nous que les côtés négatifs (par exemple on fumait des cigarettes), et étaient très critiques, pessimistes et décourageant, entre autres pour nos activités de loisirs ou nos fréquentations et ce qu'ils pouvaient en savoir.

Mon frère le plus âgé et ma sœur faisaient leurs études supérieures en Province.

Moi j'étais interne dans mon école d'Ingénieur (E.N.S.E.A. 2 ans à Clichy-sous-bois puis 1 an à Cergy-Pontoise où l'école a déménagé), et mon père voulait absolument que je rentre chez eux le week-end, et qu'il me ramène en voiture dans ma chambre d'étudiante le Dimanche soir, d'où immanquablement il fouillait mes placards et vérifiait que j'étais bien seule dans ma chambre. Il me disait aussi de me coucher et de ne pas aller regarder la télévision le Dimanche soir, après qu'il m'ait ramené en voiture vers 21h, dans la chambre d'autres étudiants, et il me disait aussi qu'il ne me payait pas des études pour que j'aille regarder la télévision.

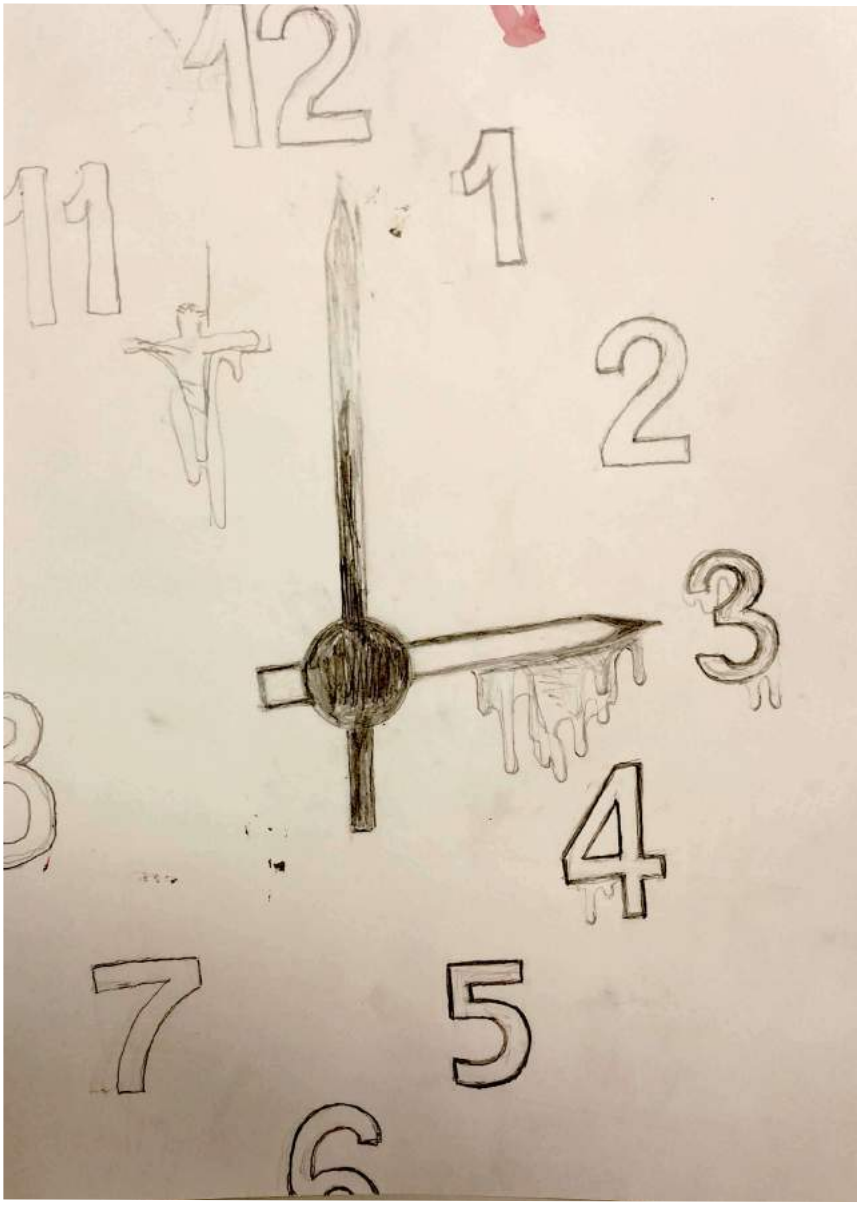
Autre exemple, j'ai passé le permis de conduire la dernière année de mes études, et mes parents considéraient que cela pouvait me faire louper mon diplôme et ma formation d'Ingénieur.

Ou encore je buvais un demi verre de café 2 fois par jour, et fumais 2 cigarettes par jour.

Mon père a toujours cru que cela a largement contribué à mes problèmes psychiques, mon hospitalisation puis mon licenciement.

Ma sœur a très jeune (à 18 ans) connu et vécu avec son futur mari (algérien) au cours de la première année de leurs études supérieures dans une école d'Ingénieurs (I.N.S.A. à Lyon) qui recrutait avec le Bac C à l'époque, et malgré qu'ils aient toujours été brillants dans leurs études à l'INSA, puis dans leur métier d'Enseignants dans le Supérieur et de Chercheur, mes parents ont toujours considéré jusqu'à leur mort, leur union et chacune des 3 grossesses de ma sœur comme le ciel qui leur tombait sur la tête, sans compter les critiques de mes parents vis à vis de l'éducation de leurs enfants.

Le désaccord de mes parents face à la vie de ma sœur et son futur mari était tel que mon père regrettait



(Charles Bachelet - atelier dessin-peinture)

qu'il n'y ait pas eu de T.G.V. Paris-Lyon plus tôt, car s'il y en avait eu il aurait fait en sorte que ma sœur rentre tous les week-end. Ma sœur qui avait déjà fait plusieurs fugues vers 15 ans, aurait peut-être été malade psychiquement et loupé ses études, mais de toute façon mon père voulait dans sa colère l'envoyer chez les « petites-soeurs » religieuses. Heureusement il ne l'a pas fait.

Mes 2 frères ont aussi été fonctionnaires, l'un d'entre eux dans les collectivités territoriales en tant qu'Ingénieur puis Directeur de service technique dans différentes Mairies de France, et l'autre plus jeune a été Instituteur en école maternelle, puis est devenu Directeur d'école maternelle.

Moi, l'aînée de mes frères et soeur, j'ai été étudiante dans une école nationale supérieure d'Ingénieur en électronique et ses applications (E.N.S.E.A.) qui recrutait à l'époque sur concours en Septembre suite à un D.U.T. (« Mesures physiques » pour mon cas, ou « Electronique » ou « Electrotechnique » ou « Assistante d'Ingénieur »).
Après avoir travaillé 4 ans en Société de Services en Informatique (SSCI) en tant qu'Ingénieur logiciel j'ai été hospitalisée en psychiatrie puis licenciée pendant mon hospitalisation.

Heureusement pour échapper à mes parents, à la fin de mes études à l'ENSEA, j'ai passé 1 an à Toulouse, où officiellement je préparais un DEA « Automatique », et je cherchais du travail sur Paris, et j'ai été embauchée dés Juillet à la fin de mon DEA.

Mes parents tous les 2 enseignants étaient en vacances dans leur maison de campagne dans le Lot, quand j'ai fait les dernières démarches sur Paris par téléphone entre autres, et heureusement que l'employeur ne s 'est pas aperçu de la névrose familiale, car il ne m'aurait pas embauchée, et je n'aurais pas trouvé de travail ailleurs, comme cela s'est passé par la suite.

J'aurais eu l'AAH et j'aurais très mal survécu, sans espoirs ni sans chez moi, et sans activités autres que « bonne » chez mes parents.
Même avant mon hospitalisation, depuis chez moi et tout en travaillant dans cette Société qui était de plus en plus chancelante, je cherchais du travail ailleurs, mais je n'ai rien trouvé. A cette époque, j'ai également passé 2 années de suite le concours d'Inspecteur Technique aux Télécommunications (niveau licence), mais j'ai été recalée les 2 fois.
Suite à mon hospitalisation, mes parents et en particulier mon père ne croyait plus du tout en moi, et considérait ma recherche d'emploi, ou de formations ou de stages ou de concours comme du temps, et de l'énergie perdu, et que je ferais mieux d'aller me promener avec ma mère, dans le quartier.
Mon père prétendait qu'avec ces concours, on me ferait faire le ménage et passer la serpillière par terre.
Après mon hospitalisation et pendant que j'étais à l'hôpital de jour, mon père m'avait même proposé d'aller vivre dans sa maison de campagne dans le département du Lot (vieille ferme restaurée par mes parents et nous leurs enfants, pendant les vacances scolaires), et d'élever des chèvres et de faire du fromage de chèvres, et d'aller vendre mes fromages à la foire à Figeac en vélo avec une carriole attachée à mon vélo (surtout pas en voiture, j'aurais pu me tuer selon lui).

Je vivotais donc d'une pension d'Invalidité de la CRAMIF, et d'indemnités de stages ou de CES en entreprises ou de thèse qui arrondissaient mes fins de mois, et me permettait de payer ma psychanalyste, et finalement j'ai terminé en tant qu'Adjoint Administratif à la ville de Paris, quand M. Delanoë a ouvert les portes de la Mairie de Paris aux handicapés, soit de 2002 jusqu'à ma retraite en 2015.
J'avais également passé avec succès le concours de « Contrôleur des postes et Télécommunications (niveau Bac) en 1990, après ma thèse en « Intelligence Artificielle » non terminée et au bout de 2 ans où mon professeur de thèse, alors

écoutant à SOS amitié n'avait plus envie d'avoir affaire à moi.
Il faut dire que je voyais mal l'avenir après ma thèse et que je ne voulais pas ni perdre ma pension d'invalidité, qui était mon assurance d'indépendance, ni être chercheuse ni être enseignante.
J'avais déjà l'intention de passer des concours de niveau Bac et BEPC et d'accéder ainsi à un poste qui devrait concilier mes connaissances et mes formations en Informatique, ma pension d'Invalidité et mon salaire de fonctionnaire.
D'ailleurs ces stages, CES, Formations et Thèse, dans mon esprit devaient refaire fonctionner ma cervelle, me consolider après mon hospitalisation et l'hôpital de jour, et me perfectionner en attendant mieux. Durant tout ce temps, et aussi avec ma psychanalyste, j'investissais sur l'avenir. Je me disais que pour l'instant j'avais telle contrariété, mais que plus tard ça irai mieux. Egalement pendant mes études supérieures d'ailleurs, j'investissais sur l'avenir, mais je ne savait pas que j'allais être malade.
Bref, après ma thèse et ce concours aux Télécommunications, d'ailleurs passé sans reconnaissance « Travailleur Handicapé » de la COTOREP (ancienne MDPH), j'étais très angoissée. Je ne voulais pas avoir affaire à la COTOREP. J'appelais SOS amitié matin et soir, je fumais comme un pompier, et finalement j'ai été refusée à la visite médicale presque 1 an après.
Ensuite je suis finalement allée faire des démarches à la COTOREP sur les conseils de ma psychiatre, pour être reconnue « Travailleur Handicapé », et ma psychiatre m'a prescrit entre autres du SOLIAN, ce qui a révolutionné ma vie. Il y avait plusieurs angoisses que je n'avais plus du jour au lendemain.

Entre 1990 et 2002, j'ai également eu à faire à l'ANPE et à des organismes du genre EPSR dépendant de la COTOREP. Ces gens sont nuls et même négatifs : Il suffisait que je leur dise que j'étais « Travailleur Handicapé » et que je ne voulais pas perdre ma pension d'Invalidité, et étant donné que je fumais et que j'étais une femme, ils m'orientaient immanquablement en « atelier protégé ». Cela m'angoissait et je n'en voulais pas.

Je refusais donc qu'ils s'occupent de moi et je faisais des CES (Contrats Emploi Solidarité), et je préparais des Concours en attendant d'être reçue à un de ces concours.
Je ne le savais pas encore, mais ces stages et CES et Thèse ont fait chuter ma pension de retraite de la Sécurité Sociale (CNAV).
Heureusement que M. Delanoë a ouvert les portes de la Mairie de Paris aux handicapés, et que l'année à laquelle je suis entrée à la ville de Paris, il y a eu la nouvelle loi des 35 heures par semaine, car j'étais au bout du rouleau. J'ai d'ailleurs travaillé à 80% soit 4 jours et 7 heures par jour, soit 28 heures par semaine.
J'étais d'ailleurs à la ville de Paris reçue cette année là à 3 concours :
Agent administratif, Adjoint administratif et Technicien supérieur (niveau Bac + formation à faire en Province de 1 an, pour les personnes déjà diplômées de l'enseignement supérieur).
Je ne voulais pas faire cette formation de 1 an, ni être Technicien Supérieur, mais à ce moment j'ai recontacté par lettre un Ingénieur chef de la sous-direction « Développement de projets », de la Direction « Télécommunications et Informatique » où je voulais travailler, que j'avais rencontré après le concours d'Agent administratif, à qui j'ai expliqué ma situation de « Travailleur Handicapé » et de ma pension d'invalidité vitale pour moi, qui m'avait plu car il m'avait écouté calmement et attentivement, et avait lu mon CV, et il m'avait conseillé de passer le concours de Technicien Supérieur. Je lui ai donc demandé de m'embaucher et de me payer en tant qu'Adjoint administratif, et de me confier un travail de Technicien Supérieur en Informatique.
Il a fait en sorte qu'un poste initialement prévu pour une sous-direction administrative de la même direction « Informatique » soit créé pour

moi dans la sa sous-direction « Développement de projets », m'a donné un travail très intéressant à faire et utilisant entre autres mes connaissances acquises lors de mes formations, et m'a aussi donné un bureau pour moi toute seule, et je n'avais pas de collègues sauf un supérieur et responsable de mon travail (lui-même).
J'étais aux anges et je suis tombée amoureuse de lui, et j'ai arrêté mes appels à SOS amitié petit à petit où il me semble qu'il était écoutant.
Bien plus tard j'avais affaire à des Ingénieurs ou Techniciens supérieur ou simplement contractuels, intéressés par le style de travail que me donnait ma chef, d'ailleurs très dynamique, efficace et sympathique, et remplaçante de l'ancien chef de la sous-Direction « Développement de projets ».
Ma chef me donnait donc le même style de travail sur de nouveaux projets, et ces chefs de projet ne voulaient pas que ce travail me soit confié, je ne sais pas pourquoi mais sûrement parce qu'ils pouvaient voir sur Intranet que j'étais Adjoint administratif, « Travailleur Handicapé » ou ancien appelante à SOS amitié.

Il m'était donc demandé de faire une première initiation aux outils logiciels que j'utilisais, à un stagiaire ou à un intérimaire, ou à un nouvel utilisateur de ces outils logiciels, mais le développement du travail sur le projet me passait sous le nez.
Ma chef me parlait d'autres projets, et me faisait lire les documents d'analyse fonctionnelle de ces autres projets, ce qui m'occupait, en plus d'un autre travail qu'elle m'avait confié depuis longtemps, qui m'occupait environ 1 heure par jour. J'avais donc ce petit travail à faire plus un travail de lecture.

Ceci s'est renouvelé 2 ou 3 fois. La dernière fois, la chef de projet correspondant m'a dit que le projet n'était pas encore terminé et que je ne pouvais pas encore le faire fonctionner avec des jeux d'essais de données, avant de travailler avec mes outils logiciels dessus, c.a.d. d'enregister mes tests logiciels.
Mais je n'en avais rien à foutre car j'avais encore un bureau pour moi toute seule, je n'avais pas de collègues de près pour m'emmerder et j'avais alors plus de 60 ans et pour moi je pensais plus à la retraite qu'à lutter contre ces individus malsains, et je laissais faire.

J'ai donc pris un peu forcée ma retraite à l'âge légal soit 61 ans et 4 mois pour finir un trimestre.
Je serais bien restée jusqu'à 65 ans, pour avoir une retraite pleine de la ville de Paris (200 euros de plus par mois) mais ça se présentait mal, et je n'avais plus envie de rester et continuer à travailler, et maintenant je suis bien contente d'être à la retraite.

A différentes étapes de mon travail ou de mes formations, je sentais trop souvent une hostilité des personnes que je rencontrais, dans mon travail vis à vis de moi en tant qu'handicapée psychique.
(pas toujours, et je me souviendrai toute ma vie des personnes qui m'ont bien accueillie positivement).

En plus, j'avais quelques fois comme collègues des écoutants à SOS amitié et quelques fois aussi ces personnes m'acceptaient mal au travail. Je ne comprend pas pourquoi ces personnes étaient écoutants à SOS amitié.

Au delà de changements politiques que certains candidats aux présidentielles, proposent dans leur campagne électorale, et j'y crois entre autres, mais je pense également que les gens sont entre eux trop intolérants et même négatifs et destructeurs, et que la Société ne peut pas fonctionner avec ces comportements.
En une période où il y a beaucoup de chômage et de plus en plus d'expatriation du pays, des cadres en France, les relations au travail deviennent de plus en plus exigeantes et même intolérables.
Ainsi je ne regrette pas de ne pas être rentrée aux Télécommunications car j'ai appris par la suite qu'il y avait dans cette boîte beaucoup de suicide. Les journaux en parlaient même.
A la ville de Paris aussi, et je l'ai appris par mails des syndicats, il y avait dans d'autres « Directions » des suicides. Je me doutais qu'une quinzaine d'années dans un même travail me suffirait, mais je ne savais pas que les emplois précaires que j'ai occupés feraient diminuer ma retraite.
Je ne suis pas sûre d'ailleurs que chez certains cadres pourris, et petits chefs qui veulent avant tout que tout le monde sache qu'ils aient un « zizi », il n'y ait pas d'électeurs de Le Pen.
Les gens sont tellement cons qu'on ne sais jamais à quoi s'attendre.

Pour un meilleur fonctionnement de la Société, il faudrait des changements politiques c'est sûr et entre autres moins de chômage, mais également un changement des mentalités des gens, si ce n'est une sorte de «punition » vis à vis de certains comportements nuisibles.

(Fanny - atelier dessin-peinture)

Par exemple, le chef de projet d'EDF Chatou où j'étais envoyé en mission par la SSCI où je travaillais, avant mon hospitalisation, et qui était méprisant et méprisable, avait dit du mal de moi et de mon travail, à l'Ingénieur d'affaire de cette SSCI de qui je dépendais, et qui me plaçait sur différents postes ou missions. Cet Ingénieur d'affaire était un « administratif » et

n'avait pas du tout vérifié le contenu du travail que j'avais effectué.

Par la suite j'avais dû aller travailler dans une autre agence de cette SSCI à Grenoble, et je n'ai pas trouvé de nouvel employeur en tant qu'Ingénieur quand j'en cherchais. Je n'étais pas vraiment malheureuse : Je logeais et mangeais matin midi et soir à l'hôtel payé par l'entreprise, le soir je travaillais mon concours d'Inspecteur technique des Télécommunications à l'aide de livres, d'anciens cours, et de devoirs par correspondance avec les Télécoms, et le week-end j'allais me promener en partant de l'hôtel avec ma voiture, ou je partais dans le sud de la France.
A Grenoble ça a duré un peu moins d'1 an. Je suis revenue à Paris pour passer ce concours, mais je n'ai pas été reçue.
Par la suite dans cette SSCI il n'y avait pas de syndicat efficace, ils voulaient se débarrasser de moi, j'étais mise à l'écart, j'avais raconté mes problèmes psychiques à 2 femmes collègues qui occupaient le même bureau, et je souffrais de plus en plus, je refusais de prendre des médicaments, jusqu'à mon hospitalisation puis licenciement.
Et finalement tant mieux, car j'ai appris à travailler dans cette boîte, et j'ai aussi appris que par la suite cette SSCI avait été rachetée par une autre boîte, et qu'il y avait beaucoup de licenciements. Moi j'avais au moins ma pension d'Invalidité, et l'esprit libéré de cette boîte qui fonctionnait mal.

Pour ce qui est de la génération de mes nièces et neveux les conditions d'embauche et de vie durable au travail sont plus difficiles à vivre que pour ma génération :
L'aînée de mes nièces et neveux, après un DUT « Mécanique » a fait des études de 3 ans en Marketing à Toulon, et a vécu plusieurs CDD successifs en tant que non titulaire du poste dans une Compagnie d'Assurances, avant d'obtenir un CDI à presque 30 ans. Elle vit à Toulon.

Selon ma psychiatre, les emplois en compagnie d'assurance sont durables jusqu'à la retraite.

La seconde (sa sœur) a été embauchée (je ne sais pas si son contrat est un CDD ou un CDI) en comptabilité dans une agence d'intérim suite à un Bac Comptabilité et une scolarité de BTS Comptabilité sans le diplôme. Elle est payée niveau Bac et effectue un travail niveau Bac+2. Elle est revenue vivre chez ses parents (Ma sœur et mon beau-frère).

Leur frère sortira d'une école d'Ingénieur (INSA) en Mécanique en Juin 2017 après un DUT « Mécanique » brillamment obtenu. Il travaille en même temps en contrat de qualification, où il est en partie payé, ce qui lui donne peut-être des avantages pour être embauché, et vit toujours chez ses parents.

Mon neveu, fils de mon frère le plus âgé, a fait des études d'Ingénieur en génie civil, dans une école privée recrutant après le Bac, qu'il avait obtenu avec une mention « Très bien ». Dont 1 an ou 2 ans aux Etats-Unis chez un frère à sa mère, marié à une américaine et vivant aux Etats-Unis.
Il avait été refusé à la visite médicale à l'entrée à l'INSA Lyon, malgré sa mention « Très Bien » au Bac, car il a dit au jury du mal des femmes et des handicapés, et de moi (comme lui ont racontés sa mère surtout et aussi son père – c.a.d. mon frère- complètement névrosés tous les 2 et à côté de la réalité et de leurs pompes). C'est bien fait pour eux. Il travaille depuis quelques années à l'aérospatiale à Toulouse, m'a dit ma sœur, ville où il a également fait ses études, loin de chez ses parents invivables.

Son frère cadet est je crois toujours étudiant en Ecole d'Ingénieur, m'avait dit ma sœur, je ne sais pas en quelle spécialité, à Vannes puis à Toulouse loin de chez ses parents.

Mon neveu, fils de mon frère le plus jeune, prépare une Licence d'Anglais à Limoges aussi loin de chez ses parents emmerdants et désagréables.
Sa sœur, la plus jeune de mes nièces et neveux, est étudiante à Sciences-Politiques à Strasbourg également loin de chez ses parents. Elle est très jeune, et a des espoirs et désirs professionnels un peu fous et hors de la réalité il me semble.
Elle veut siéger et participer aux réunions du Parlement Européen. Tant mieux, mais ça me fait un peu rigoler, surtout avec son père (mon plus jeune frère) qui trouvait avant mon embauche à la ville de Paris, que je parlais trop, que mes efforts de reprise d'études et de contrats précaires ne débouchaient pas sur un vrai travail, et même selon lui que je ne parlais pas Français ni même « terrien ».
Il était un peu gonflé d'autant plus que je m'adressais très peu à lui, ni à mon autre frère d'ailleurs qui était, lui, décourageant et agressif verbalement à mon égard.

Bref, quelles différences d'états d'esprit, de mœurs et de préoccupations et de soucis en tête, et de conditions de travail et de vie, avec mes grands-parents, ou même mes parents, ou les grands-parents de mes nièces et neveux.
Le travail n'est pratiquement plus épuisant physiquement, mais il est devenu plus intellectuel et épuisant psychiquement.
Il y a quand même plus de confort de vie, le plus souvent, évidemment, avec l'évolution des sciences et des techniques.
Il y a aussi eu des progressions au niveau du social dues aux luttes syndicales (congés payés de 5 semaines pour les salariés, 40 heures puis 35 heures par semaine, Sécurité Sociale, Contrats de travail entre autres, que certains politiques voudraient bien voir disparaître d'ailleurs).

Mais les relations entre les gens se sont beaucoup détériorées. Les relations de voisinage n'existent presque plus, ni les relations internes à la famille, et au travail ce n'est plus « chacun pour soi » mais presque « chacun contre l'autre » avec beaucoup d'indifférences entre les personnes.

Je suis bien contente et libérée finalement, d'être à la retraite.

Martine Moulène

Entretien

en réaction au texte de Martine

Ce jour au club durant une REUNION de notre journal menthe à l'eau, je me suis apperçu en ECOUTANT une adhérente raconter son histoire enfantine, des points FORTS m'ont marqués.
Dans un passage où elle dit, qu'elle se sentait pas bien alors qu'on lui a donné des MEDICAMENTS et qu'elle les avait refusés. Quelques temps après elle est tombé malade. Je pense que si elle avait pris les médicaments, sa vie serait moins pénible. Et cela vaut aussi pour toutes les PERSONNES qui font des ETUDES supérieures et qui MERITENT savoir que lorsque nous ne pouvons pas acquérir des avancecs dans nos connaissances, qu'il faut accepter des idées capables de comprendre son CERVEAU.

Qui fait que beaucoup d'Etudiants, après avoir même reçu leurs diplômes, se suicident.

Qu'est-ce à faire ? Nous devons diminuer sur notre salaire. Et prendre des MESURES afin d'améliorer NOTRE vie. C'est-à-dire TRAVAILLER en équipe pour CERTAINS METIERS. Cela empêcherait les personnes de se suicider. Ce n'est pas seulement en France que ce phénomène existe. Malheureusement ?

Autre chose : sans pour cela suivre les autres pays où ce genre de METHODE existe. Je dis cela, c'est pour bien faire comprendre aux FRANCAIS mes démarches envers ce pays.

Si certains veulent nous suivre, cette circonstance ne peut en aucun cas nous DERANGER bien au contraire. CAR pour nous la vie n'a pas de prix.

Les français n'acceptent pas de s'entretuer après avoir subi temps de choses pour arriver à faire des Etudes pour sauver le MONDE. Et ce que je vois, c'est pour avoir toujours des idées de MORT ! Nous pensons donc qu'il serait TEMPS D'ARRETER la GUERRE, là où il le faut.
Ce serait un bien universel.

Par la sagesse.

Asinot Aristide,
Paris, le 18 novembre 2016

Le travail et la maladie

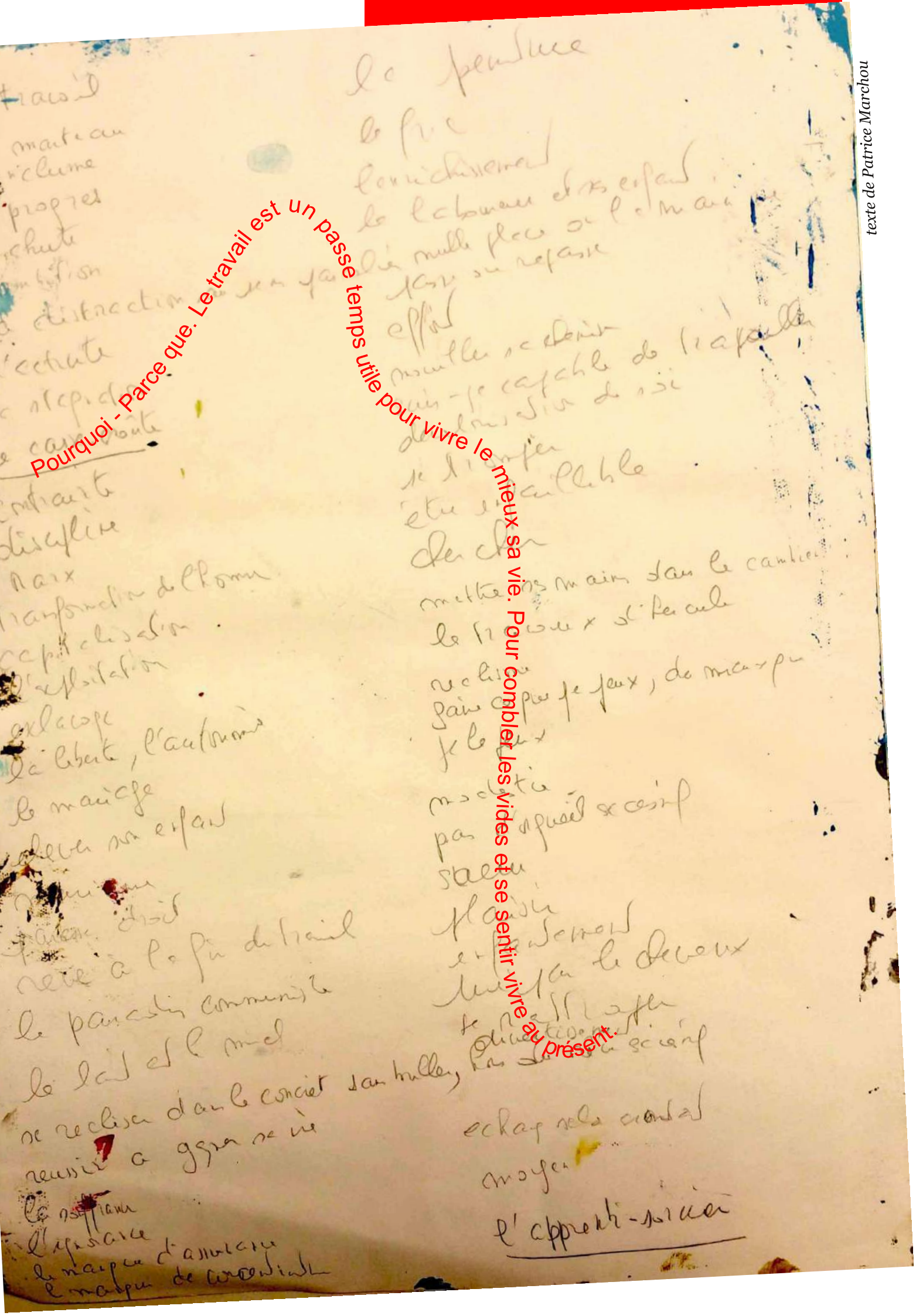
Le travail fait-il bon ménage avec la maladie ? Le travail n'a eu un caractère obligatoire qu'au sein des états esclavagistes, colonialistes et totalitaires. Souvenons-nous de la devise nazie : "le travail rend libre".

Le travail n'est surtout pas obligatoire, en cas de maladie. En effet, une relative bonne santé est nécessaire pour pouvoir travailler. Les bénéficiaires de l'allocation adulte handicapé (AAH) ne disposent pas d'une santé suffisante. Donc, c'est tout à fait légitime, qu'ils perçoivent cette prestation de la part de l'Etat.

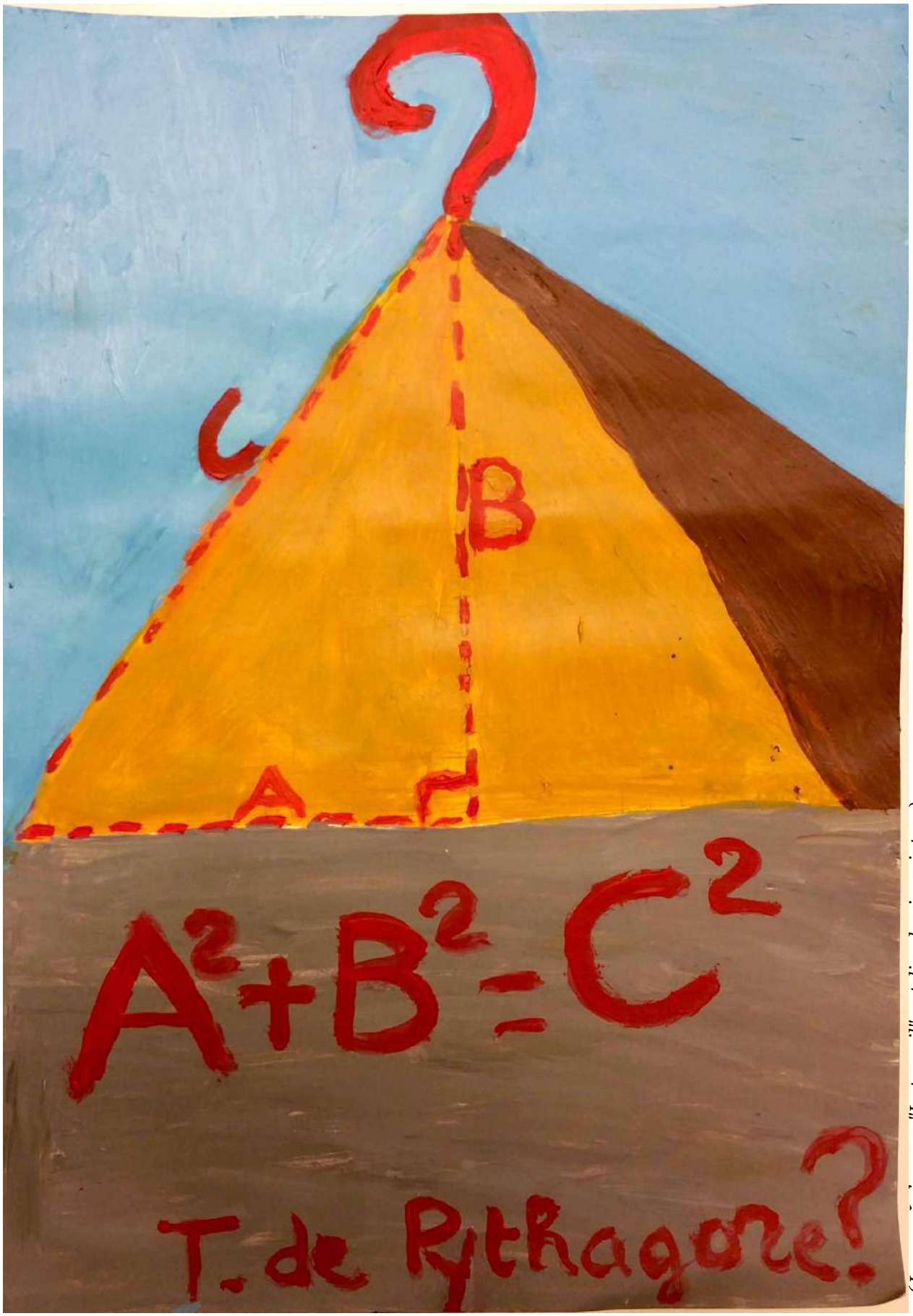
Il faudrait éviter que ces bénéficiaires se culpabilisent d'essayer de vivre avec cette seule allocation car celle-ci est légale.

Jacques Laboune
7/10/2016

(Sylvie Cochelin - atelier dessin-peinture)



texte de Patrice Marchou



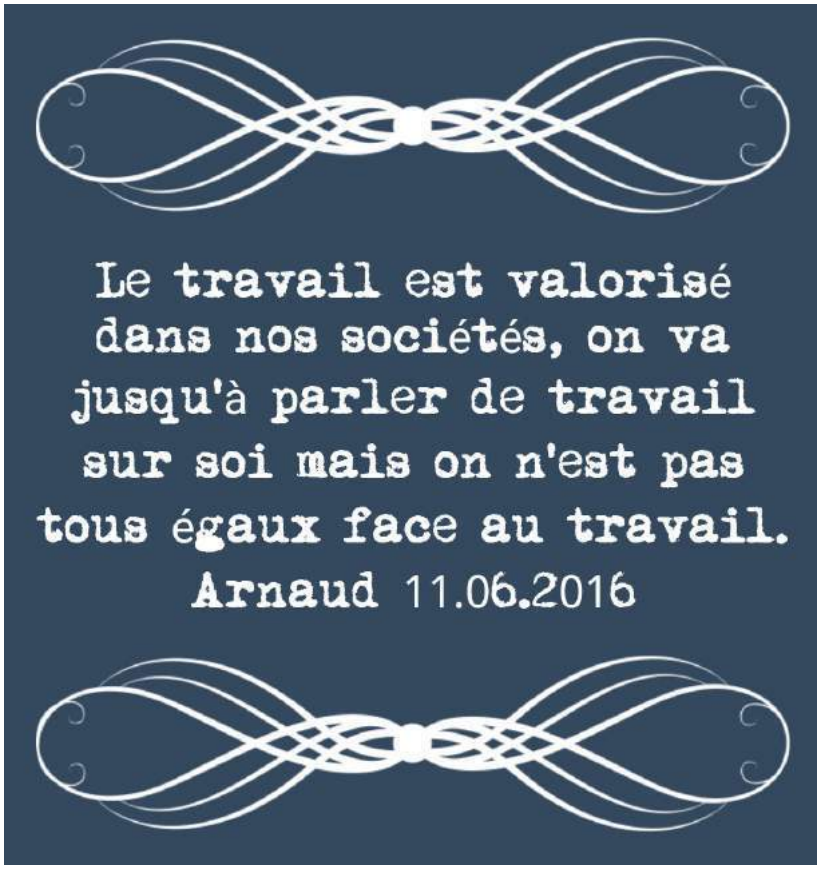
(Jacques … - "Le travail" - atelier dessin-peinture)

Toute la vie du citoyen est orientée vers le travail. D'abord lorsque l'on est jeune, les études pour acquérir un niveau de culture générale acceptable pour pouvoir ensuite se spécialiser dans un créneau professionnel donné.

Après c'est la vie professionnelle proprement dite qui va déterminer le montant des revenus et donc le niveau de vie. La durée de la vie active s'allonge avec le recul de l'âge de la retraite.

Enfin la retraite pour laquelle la pension va être déterminée en fonction des revenus perçus pendant la vie active. Cette retraite qui peut être vécue comme une rupture vis-à-vis de la vie professionnelle ; En effet, on ne cesse pas 40 ans de vie active sans ressentir une rupture.
Ensuite, que l'on travaille ou pas, il y a le regard de la société qui intervient. Lorsque l'on ne travaille pas, le regard social est souvent négatif.

Jean-Marc Hassan



De barques et de neige

Un pays perdu, dans le souvenir d'un enfant.
un pays de barques et de neige.
Un grand pont où l'hiver stationnent
des jeunes vendeurs de poires chaudes cuites,
des petites femmes qui donnent des châtaignes grillées,
Des fleuristes raidies dans des châles colorés.

Puis en dessous court l'eau du ruisseau,
Sombre, étincelant de lumières électriques,
à travers la neige fondue.
La sonnette faible du tram.
Quelques mendiants vieux,
Accroupis près du mur du pont.

Maintenant
Le canal a été recouvert,
en dessus il y a une route asphaltée.
Disparus les vendeurs,
La fleuriste a désormais un élégant magasin.
Maintenant il y a les sémaphores et les autobus,
Le tramway a disparu,
Il ne sonne plus doucement
Dans la neige fondue.

Licio Gelli 1994G
Traduction originale de Giovani Cicerchia

W

Le travail c'est la santé ne rien faire la conservée à dit Henri Salvador.
En sténographie le travail est représenté par un w symbole du trépied engin de torture Tripalium qui vient du latin et donne son nom au travail.
Ensemble des activités orientées vers un but. Le travail est par définition pénible mais lorsque l'on trouve dans le travail sa vocation le pénible devient moins pénibles.

Françoise G

Fait gaffe à l'ail, dans ton travail.
Cette amertume de vie nocturne
Perdure le temps de ces instants.
Où se baisser donne des billets.

Françoise G.

(Millet - Les glaneuses)

~~Lundi~~
Vendredi 21 octobre deux mille seize.
Monsieur Huynh.

Bichou ~~a vu que la plaque~~ est allé au métro Mairie d'Ivry pour se promener au centre commercial.

~~Avant~~ Avant hier Bichou est allé voir la tombe de Sally et la plaque de la ~~tombe~~ tombe de ~~L4 tombe~~ 8 de la ligne 4 et la tombe 8 de la division 56 est enlever avec la photo de Sally.

Hier Bichou n'a pas vu les cendres ~~dans l'herbe~~ de Sally dans l'herbes à la division 102 à cause que l'herbe pousse.

Suite du dessin

Avant-hier Bichou a demander au gardien si la plaque la ou il y a la naissance et la mort de ~~Sally~~ Micheline qui est enlever avec la photo ~~de la~~ le gardien a dit c'est normal au bout de 5 ans avec la division 56 gratuite qui faut enlever le cercueil est l'amener en voiture aller retour pour bruler ~~au~~ le corps de Sally dans une salle au cimetière du Père-Lachaise et emmener les cendres de Sally dans l'herbe à la division 102 au cimetière de Thiais ce que Bichou a demander au conservation le lendemain Bichou a dit bonjour à Sally et parler à Sally sur la division 102 hier.

Aomar

Vacances (Pas de litige)

1st verse :
Quand j'ai dévalé,
Sur une contrée,
Où pourrais-Je aller ?
Pour m'dévergonder.

Chorus :
Litige, litige,
Est-ce que tu piges ?
Que ça me fige,
Litige, litige.

2nd verse :
Sur une vallée,
Bien abandonnée,
Je me suis donné,
Quelques randonnées.

3rd verse :
Contre Allant l'azur,
Je me dénature,
C'est beau la nature,
Profitons c'est sûr.

Chorus :
Litige, litige,
Est-ce que tu piges ?
Que ça me fige,
Litige, litige.

4th verse :
Un monde verdoyant,
Sur un reflet seyant,
On y prend tous les ans,
Son pied si vivement.

5th verse :
Malheureusement croyez,
Que cet hiver glacé,
Prochainement entré,
A la fin de l'année.

Chorus :
Litige, litige,
Est-ce que tu piges?
Que ça me fige
Litige, litige,
Litige, litige...

2000
SHAWN GUEZ and The Band

Asinot Aristide Paris, le 7 Novembre 2016

Histoire de l'année écoulée

Bientôt l'année 2016 va perdre son âme pour faire place à l'année 2017. En venant au club cet après-midi je me suis aperçu que les arbres perdaient leurs feuilles qui fait que Paris est triste ! Nous pouvons donc dire que la nature morte est aussi bien que la nature vivante. En ce sens, nous n'avons pas à pleurer sur notre sort. Et Dieu que la vie est belle ! Et être optimiste : car le monde est comme il est, et c'est universel. Bien des gens pleurent souvent en ce qui concerne le temps. Ils ne sont jamais contents. Quand il pleut ils se plaignent Il pleut trop ! Quand il fait chaud Ah il fait trop chaud ! Or nous avons besoin de ces deux matières. Et c'est surtout pour les paysans. Pour faire pousser les plantes il faut de l'eau. De même que pour le riz, la banane, les pommes de terre, etc etc. Tout ce qui a un rapport à la terre. En conséquence nous pouvons dire que la nature est une chose merveilleuse et irréversible, pour nous. Et ainsi va la vie et cela éternellement jusqu'à la fin du soleil. Hier soir 3 novembre au cours d'une émission sur les islamistes un des hommes je crois que c'était un frère musulman qui disait que si tu n'es pas comme moi, je te tue. Donc il faut que tu sois comme moi car tu ne peux pas être contre moi quand c'est la mort ou la vie. Quelle est notre manière de voir. Et voulait islamiser le monde. Le président Nacer était contre ce genre de procédé en tant que président de l'Egypte il riait de cela car il ne pouvait pas être de cette manière.

Signé le sage : Asinot Aristide

Voyage en Sicile

Nous étions 8…Le 9 septembre nous nous envolions pour la Sicile pour une semaine.
Malgré notre arrivée tardive à l'hôtel un buffet nous attendait. Les vacances commençaient bien !
Notre hôtel se trouvait sur les hauteurs et en contrebas à quelques centaines de mètres s'étendait la plage ; un petit train, par un petit chemin tortueux, nous y menait. La mer, le sable fin, les transats et les parasols orangés sous le soleil nous invitaient à la paresse.
Parmi notre groupe, certains profitèrent beaucoup de la plage mais pour d'autres la chambre de l'hôtel restait le lieu idéal de vacance.
Et pour d'autres encore, mille choses à faire attendaient : la piscine avec ses festives séances d'aquagym, la découverte de la région, de ses habitants et la dégustation de ses bons produits : huile d'olive, pecorino (fromage) , granite (sorbet au citron) et plein de bonnes choses.
Une belle excursion à travers une campagne riche de champs et vignes, nous conduisit à Palerme où nous avons déambulé dans les rues et découvert de beaux monuments :
La chapelle Palatine, petit bijou doré caché à l'intérieur du Palais Royal, se caractérise par un mélange de différents styles architecturaux, normand par sa conception, arabe par son plafond en bois alvéolaire et byzantin par ses mosaïques.
La cathédrale Notre Dame de l'Assomption qui elle aussi a évolué selon les époques et les envahisseurs. La Sicile terre riche fut successivement colonisée par les grecs, les arabes, les normands …
Nous sommes passés devant deux tombes de pourfendeurs de la mafia, assassinés par ses soins.
A Monreale, nous avons visité, éblouissante d'ors, la majestueuse cathédrale Santa Maria Nuova, elle aussi de style arabo-normand byzantin ou normand arabo-byzantin.
Une autre balade nous mena à Segeste où nous vîmes un temple antique, à Trapani, grand port, où nous fîmes un tour dans la vieille ville et dans les marais salants aux eaux rosées, bleutées et blanchies dans les quelles pataugeaient des flamands, puis nous sommes montés à Erice, jolie ville médiévale où nous avons acheté de délicieux petits gâteaux.

Sous le soleil, à Agrigente nous fîmes une longue promenade parmi les amandiers, les temples et les vestiges de la vallée des temples, beau site d'antiquités grecques. Là aussi les bâtiments ne furent pas détruits mais changèrent de culte.
Et l'une partie aux aurores pour une ascension de l'Etna, à la découverte de ses paysages lunaires et en rentra ravie.
Après un dernier plongeon en mer, nous reprenions l'avion et rentrions sur Paris.
Nous étions 8 ...prêts à repartir pour une nouvelle destination, à rêver d'ailleurs.

Geneviève G.

LA SICILE

Moi et Gérard sommes allés en Sicile du Vendredi 02-09-2016 au Vendredi 16-09-2016 à l'hôtel Marmara Cala Regina. Un groupe de personnes du club des peupliers est allé en Sicile à l'hôtel Marmara Alicudi du Vendredi 09-09-2016 au Vendredi 16-09-2016.
Nous n'avons pas fait ce séjour ensemble, car moi et Gérard nous sommes inscrits dès le mois de Décembre 2015 pour ce séjour à l'hôtel Marmara Cala Regina, avant que le club des peupliers ait choisi pour lieu de vacances d'été 2016 la Sicile. C'est donc un heureux hasard que nous nous soyons retrouvés sur la plage.
En effet ces 2 hôtels sont situés pas loin l'un de l'autre, dans la commune de Sciacca dans le Sud-Ouest de la Sicile, et partagent la même plage, avec d'autres hôtels du coin également, et quelques fois les mêmes autocars d'excursions qui font, avant de partir, le remplissage des autocars dans les hôtels.
Il existait d'ailleurs un petit train partant de la plage et desservant tous les hôtels du coin.
2 fois avec Gérard et 1 ou 2 fois seule, nous avons parcouru à pied le trajet du petit train avec son parcours d'environ 2 km, au dessus de la mer et de la plage, puis au loin les petites montagnes aux environs de Sciacca et les différents hôtels situés entre autres au milieu d'oliviers.

A l'hôtel Cala Regina, il y a un grand espace de restauration et de bar, situé sur une terrasse au dessus de la mer, et donnant un beau panorama sur la mer et les environs proches.
Au restaurant il y avait midi et soir des plats très bien préparés : Viandes en sauce et grillées, poissons en sauce ou grillés, fruits, gâteaux, entrées de charcuteries et/ou crudités, aubergines et fonds d'artichauts farcis, autres légumes,pour les amateurs pâtes de différentes sortes cuisinées, soupe, eau plate et eau pétillante, vin rosé et rouge et bière.
Au petit déjeuner il y avait des viennoiseries tous les matins, cafés, thés, chocolats et capuccino, jus de fruits, jambon, fromage, et petits déjeuners an-

glais ou des pays du Nord.
A gauche du restaurant toujours sur cette très grande terrasse, se trouve la piste de danse, les tables face au bar, et l'espace animations cafés et appéros.
Derrière le restaurant et le bar, toujours sur cette terrasse, se trouve l'espace animations du soir à partir de 21h30 , en plein air donc, avec estrade sur laquelle ont lieu les spectacles, et écran de projection éventuelle de films et images servant entre autres de décors aux spectacles.
Ces spectacles sont faits par les animateurs du club Cala Regina et autres employés.
Les costumes sont très beau et constitués par une costumière venue exprêt pour la confection de ces costumes. Le spectacle est aussi très bien. On dirait des professionnels.
Il faisait très beau et cs espaces au dessus de la mer puis la nuit venue éclairés étaient très agréables.
A la soirée spectacle, à partir de 21h 45, il fallait quelques fois un petit pull en coton sur les épaules.
La mer accessible depuis l'hôtel Cala Regina par des escaliers, qui était bonne pour s'y baigner, donnait sur une belle plage de sable fin, avec transats et parasols gratuits, et au dessus de cette plage, il y avait une pelouse d'herbe, plantée de palmiers qui donnaient éventuellement de l'ombre,et des transats toujours gratuits. A cet endroit il y avait également un bar-buvette gratuit, une douche et des WC.
Les chambres modernes et bien équipées avaient une terrasse privative qui donnait sur une pelouse et l'escalier qui descendait à la plage.
A droite de cette pelouse, se situait la superbe piscine avec transats et parasols gratuits, où il y avait entre autres comme activités, l'aquagym à 10h30, suivie de la Sumba puis le streching puis des jeux club, puis la danse autour de la piscine, et sur la pelouse en contre-bas de la piscine, le réveil musculaire à 9h suivi de la gym à 9h30, ces activités ayant lieu matins et après-midi sauf le Samedi je crois me souvenir.
A côté de cette piscine dé ouverte, il y avait également une piscine intérieure chauffée d'eau thermale (eau sulfureuse).

Du point de vue excursions en Sicile, moi et Gérard sur 2 semaines, avons fait 4 excursions :
Palerme et Monréale, l'Etna et Taormine, Agrigente, et 2 petits villages pas loin de Sciacca, dans les petites montagnes.
Nous sommes également allés visiter en autobus, dont une station était près de l'hôtel, le petit village de Sciacca à 2 ou 3 km : Le port de pêche, les vieilles rues et le petit parc encerclant la maison thermale fermée au public pour travaux je crois me souvenir.

A Palerme et Monreale nous avons surtout visité le Duomo (basilique) de Monreale, puis le cloître de Monreale attenant à la basilique, la cathédrale de Palerme, la place et fontaine Pretoria très belle et très grande, puis la chapelle Palatina.

A Monreale qui se trouve à 8 km de Palerme, le Duomo a été fondé en 1174 par le roi normand Guillaume II.L'intérieur est majestueux, avec des mosaïques qui recouvrent la quasi-totalité des murs (6430 m2), et représentent des histoires de l'ancien et du nouveau Testament.
La nef centrale est délimitée par 18 colonnes en granit.
Le pavement de la cathédrale terminé au 16ème siècle est en granit et porphyre à dessins géométriques.
Le cloître de Monreale du couvent des Bénédictins, à droite du Duomo également du 12ème siècle, fut édifié par Guillaume II, à l'époque où fut construit le Duomo (basilique). Les colonnes de ce cloître ont été construites par des ouvriers arabes, grecs et provençaux avec des motifs de décoration et des parties dorées. La petite fontaine de style arabisant à l'intérieur de ce cloître,rappelle le tronc d'un palmier surmonté d'un bouton formé de 12 figures qui dansent et jouent de la musique.

A Palerme, la cathédrale, flanquée de 4 tours

d'époque normande fut édifiée en 1185 par la volonté de l'archevêque Gautier Ophamil. Elle est ensuite plusieurs fois remaniée entre le 14ème et le 15ème siècle, et refaite à la fin du 17ème siècle en style néoclassique, par le palermitain Giuseppe Venanzio Marvuglia et se poursuivent jusqu'au 19ème siècle.
L'intérieur de la cathédrale est une croix latine divisée en 3 nefs par des piliers et accueillent les tombes impériales et royales dont celles de Henri IV, de l'impératrice Constance et de son mari Frédéric II de suède.

Piazza Pretoria est l'une des places les plus belles et les plus anciennes de Palerme.
Elle est dominée par la somptueuse et complexe structure de la fontaine baroque Pretoria qui a été réalisée entre 1554 et 1555 par le sculpteur florentin Francesco Comilliani.
La fontaine à cercles concentriques est un triomphe de statues représentant des divinités païennes, nymphes, monstres marins et animaux, et elle est animée par de vifs jeux d'eau.
Piazza Pretoria doit son nom au « Palazzo del Municipio » (Mairie) « Pretorio » qui y siège.

Toujours à Palerme, la chapelle Palatine voulue par Roger II et construite entre 1130 et 1132, représente un véritable chef d'oeuvre de ce qui existe de plus beau dans les traditions bysantines latines et arabes.
Les murs intérieurs sont recouverts de panneaux en mosaïque qui illustrent l'histoire du fils rebelle de David, Absalom. Ces mosaïques sont constituées de tesselles en émail et feuilles d'or, introduites entre 2 couches de verre transparent qui reflètent et multiplient la lumière et la couleur.

L'Etna à Catane, est le plus grand volcan d'Europe sorti des eaux.
A travers les millénaires, il y a eu l'élévation de cet actuel cône volcanique (3375 m).
Jusqu'à maintenant il y a eu plus de 140 éruptions dont une depuis environ les années 2000.
Nous avons pris un téléphérique puis un autocar 4 x 4 pour atteindre les alentours de l'Etna d'où nous avons fait le tour à pied d'un cratère éteint, dans la terre-sable volcanique, avec l'Etna pas loin.
La terre était chaude et par endroits de petites « fumerolles » laissaient échapper de petites fumées.

Juste après l'Etna nous avons visité la ville très touristique de Taormine, pas loin de l'Etna, avec son merveilleux panorama et son théâtre dont la

construction fut probablement commencée au IIIème siècle avant J.C., sous le gouvernement de Hérione II.
C'est le théâtre le plus grand de Sicile après celui de Syracuse.

Le théâtre fut agrandi et presqu'entièrement reconstruit à l'époque romaine, au IIème siècle après J.C. pour être destiné au spectacle des gladiateurs.

A Agrigente, plusieurs temples s'étendent sur une esplanade à surplomb sur la mer, sur la vallée des temples. Ces temples furent construits vers le Vème ou VIème siècle avant J.C..
Nous avons vu entre autres le temple de la Concorde, le temple de Jupiter Olympique, le temple dit de Junon Lacinia, le temple d'Hercule, et le temple dit de Castor et Pollux.

Une demie-journée, nous sommes allés visiter un petit village de bergers dans la petite montagne surplombant Sciacca où se situait l'hôtel. Après avoir visité sa petite église et ses ruelles, nous avons dégusté

une glace au citron à la terrasse ou place devant un café où il y avait un accordéoniste jouant des airs de folklore Siciliens, et des vieux Siciliens assis qui bavardaient et écoutaient aussi la musique.
Ensuite nous sommes allés pas loin, dans une ferme de bergers sicilien à Caltabellota.
Nous y avons fait une dégustation dr fromages,olives, toasts à la tomate et vin, suivi d'une petite animation musicale et dansante folklorique, avec tissus ponchos en guise de costumes et ustensils, où participaient des villageois siciliens travaillant à la ferme boutique et les touristes, suivi d'une vente des produits de la ferme.

Nous avons tous passé un très bon séjour dépaysant et avec plein de moments festifs.

C'était un des plus beaux hôtels où nous sommes allés avec Marmara, et le soleil arrangeait bien les choses. Nous sommes tous repartis, (le club des peupliers et Gérard et moi) à Paris par le même autocar jusqu'à l'aéroport de Palerme, puis par le même avion.
Gérard, qui ne voulait pas aller en Sicile à cause des migrants qui passaient par la Sicile, voulait même y revenir, séduit par l'hôtel club, ses excursions, ses environs, et par une Sicilienne (Pierra) animatrice entre autres de l'aquagym et entraîneuse dans les soirées dansantes, qui invitait Gérard à danser. (Les coquins).

Martine Moulène.

Juillet 2016
Aristide Asinot

Bientôt le club va fermer ses portes pour cause de vacances. Chose plus ou moins normale. C'est la RAISON pour laquelle j'écris cette lettre afin de ne pas OUBLIER cet endroit qui nous tient à coeur.

Le Club a été ouvert depuis 1960. A l'époque il se trouvait rue de la Colonie. Puis rue Bobillot, et maintenant rue de la Glacière. Et ces endroits ont toujours été dans le treizième. Quant à moi, je l'ai connu depuis 1969, soit 9 ans après. ET c'est grâce à mon psychiatre que je voyais tous les mercredis, qui m'avait conseillé de me rendre à cette adresse. Et là j'ai fait la connaissance des psychologues qui s'occupaient de cette ASSOCIATION. C'est personnes m'ont bien reçu jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai RIEN à leur REPROCHER. Je dois dire qu'il est pour moi important de dire qu'il y a un homme parmi tant d'autres qui m'a marqué, c'est un sociologue, il s'appelle Christian DANZAS. Justement c'est lui qui m'a fait PRENDRE conscience de la vie et de la mort. Et j'avais 25 ans. Vous allez trouver ça PARADOXAL, et pourtant c'est VRAI ! C'est pourquoi je me sens obligé de vous raconter cette histoire chère à mes souvenirs.

Maintenant il nous reste à féliciter cette ASSOCIATION, voilà un rêve qui est devenu une REALITÉ, non sans effort. Nous pouvons mieux soigner les personnes qui le DESIRENT maintenant.

Je souhaiterais évoquer le travail en équipe de l'atelier roman-photo réalisant « Le Pactole ».

Ce travail en équipe a requis l'action de chacun. L'une photographie, l'autre a le plaisir de jouer un rôle à partir d'un scénario. Nous étions donc comme une petite fourmilière oubliant son propre ego et oeuvrant pour le projet commun dans le respect de chaque membre de l'équipe.

La question posée par ce roman : la richesse est-elle le métal ou le coeur?

Jacques

Club des peupliers

22, rue de la Glacière
75013 Paris

Tél : 01 43 31 49 51

clubdespeupliers@free.fr
www.clubdespeupliers.fr

Les jours et les heures
d'ouverture sont :

le lundi de 13 à 17 h
le mercredi de 17 à 20 h
le vendredi de 15 à 19 h
le samedi de 14 à 18 h ou de
12 à 16 h

La carte d'adhérent est fixée à
20 euros pour l'année 2017